

Vers une socio-anthropologie des interventions de développement comme action publique

Mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches

Résumé

C'est à partir d'une pratique d'agro-économiste travaillant dans une Ong que je me suis intéressé aux sciences sociales et suis devenu un anthropologue s'intéressant au développement et aux pratiques des développeurs. J'ai développé une pratique de recherche en socio-anthropologie du développement qui, du fait de son origine, a toujours eu le souci de son utilité sociale, et a cherché à trouver un équilibre dynamique entre une recherche rigoureuse, ancrée dans les développements les plus récents de la socio-anthropologie et des sciences sociales et dans des collaborations nombreuses avec le monde académique, et une mobilisation de la connaissance anthropologique au service d'une action réfléchie, qui cherche à prendre en compte la complexité, qui assume l'ambiguïté de l'intervention et ses contradictions sans s'en satisfaire.

Issu d'un travail de réflexivité sur ma pratique de recherche, ce mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches est organisé en trois grandes parties. La première partie revient sur les grandes étapes de ma trajectoire scientifique, mes thèmes de recherche successifs et leurs principaux résultats. Mon parcours peut se résumer en trois grandes périodes, dont la dernière est en cours de développement :

- une socio-anthropologie des dynamiques agraires et associatives en milieu rural ouest-africain (1985-1995) ;
- une socio-anthropologie du foncier, des opérations foncières et des interventions de développement (1995-2008) ;
- une socio-anthropologie des interventions de développement comme forme d'action publique (depuis 2009).

Sur chacun de ces thèmes, j'ai croisé études empiriques localisées, travaux de synthèse ou coordination d'ouvrages collectifs, publications de vulgarisation et encadrement d'étudiants.

La seconde partie constitue un « essai de théorie de ma pratique ». J'y analyse ma pratique de chercheur anthropologue au sein d'une structure opérationnelle, qui, à partir d'une position institutionnelle non académique, produit de la connaissance anthropologique, en dialogue critique avec le monde de la pratique et en assumant cette position de marginal sécant et de « traducteur » entre deux univers. Cette position implique de mettre un accent particulier sur ce que J.F. Baré appelle « l'accompagnement de l'information anthropologique ». Plus qu'une anthropologie « appliquée », qui répondrait à des commandes, il s'agit d'une anthropologie « impliquée », qui cherche à la fois à produire des connaissances originales sur des « objets d'interface » entre dynamiques sociales et interventions de développement, et à influencer les cadres de références des acteurs de l'action publique, à travers recherches finalisées, expertises collectives, expertise en appui aux politiques et accompagnement de capitalisation d'expérience. Cette analyse réflexive est l'occasion d'une discussion sur le renouveau du rapport entre recherche et action, et plus largement sur les évolutions contemporaines de la pratique de l'anthropologie, à partir de mon expérience de « participant observant » au sein d'une fraction spécifique du système d'aide, qui favorise la transmission des savoirs anthropologiques, et qui est aussi une posture de recherche au sens où elle constitue une longue immersion dans ce système d'aide et permet de mettre à jour des éléments originaux sur les logiques et pratiques de l'intervention de développement, en particulier dans ses dimensions institutionnelles.

Cette trajectoire et cette expérience m'ont amené à reformuler mon questionnement théorique autour des interventions de développement comme forme d'action publique, couplant les dilemmes de l'intervention sociale dans les espaces marginaux, bien analysés par l'analyse des politiques publiques dans les pays industrialisés, et les contradictions des interventions dans les « pays sous régime d'aide » où, du fait d'une histoire coloniale et post-coloniale, l'aide internationale, ses financements, ses transferts de modèles, ses institutions, sont devenus un élément structurant des dynamiques sociales et politiques. Il s'agit de déplacer le regard des espaces locaux où se déploient les interfaces entre « développeurs » et « développés » pour remonter en amont vers les processus de formulation et négociation des politiques et des projets, dans des rapports complexes et ambigus entre acteurs nationaux et internationaux, contribuant ainsi à une socio-anthropologie de l'Etat en action. La troisième partie de ce mémoire pose les jalons d'une telle socio-anthropologie des interventions de développement comme action publique, qui est la problématique actuelle de mes recherches.